

La Grèce, carrefour géostratégique entre l'Europe et l'Afrique, au sortir de la Seconde Guerre mondiale : jeux des puissances et polarisation globale

ANASTASIA TSAGKARAKI
UNIVERSITE NATIONALE ET
CAPODISTRIENNE D'ATHENES

Introduction

Après la Seconde Guerre mondiale, la Grèce se trouva au cœur d'un jeu géostratégique majeur, car elle occupait une position charnière entre l'Europe et l'Afrique où se dessinaient les lignes d'une polarisation mondiale qui allait façonner la guerre froide. Sortie d'une occupation allemande et d'une guerre civile dévastatrices, elle fut soumise à d'intenses pressions, tant internes qu'externes. D'une part, les États-Unis, selon la doctrine Truman, œuvraient en Grèce pour faire face à l'expansion du communisme en Europe et en Asie. D'autre part, l'Union soviétique aspirait à exercer une influence dans la région en soutenant les mouvements de guérilla communistes grecs.

L'aide des États-Unis, incarnée par le plan Marshall au profit du gouvernement royal, permit à la Grèce de se stabiliser sous un régime pro-occidental, en écrasant les factions communistes. La Grèce devint ainsi le premier champ de bataille idéologique de l'après-guerre et un point névralgique de l'affrontement entre les grandes puissances lors de la guerre froide.

La Grèce comme champ de bataille d'un conflit européen de la guerre mondiale

L'implication de la Grèce dans la Seconde Guerre mondiale débuta avec l'invasion italienne d'octobre 1940. Malgré la supériorité numérique des forces italiennes, la Grèce opposa une résistance farouche et réussit à les repousser, infligeant à l'Axe sa première défaite majeure en Europe. Les Allemands décidèrent alors d'intervenir puisque à leurs yeux, la Grèce était considérée comme une base stratégique essentielle pour sécuriser le flanc sud de leurs opérations en Méditerranée orientale, ainsi que pour assurer l'approvisionnement de leurs forces en Afrique du Nord.

Sur l'ensemble du territoire grec, les forces allemandes se heurtèrent à une résistance déterminée, non seulement de l'armée grecque, mais également de troupes alliées britanniques, australiennes et néo-zélandaises¹. Plus particulièrement, la bataille de Crète en mai

¹ Les hommes du Commonwealth britannique sont venus en Grèce en mars 1941. Les forces du Commonwealth qui ne furent pas capturées échappèrent de la Grèce continentale vers l'île de Crète où ils équipèrent des garnisons armées dans les villages. Voir, Musée de guerre, Athènes, album commémoratif de la guerre gréco-italienne 1940-1941 intitulé *Pictures from the Front 1940-41*, Athènes, G. Kostopoulos Graphic Arts, janvier 2025.

1941, bien qu'elle ait permis aux Allemands de prendre finalement le contrôle global de la Grèce – tout en démontrant la ténacité des forces locales – ralentit leur progression en Méditerranée, ce qui a eu des conséquences significatives sur leur campagne contre l'Union soviétique.

De même, il est largement reconnu par les historiens grecs de la Seconde Guerre mondiale que la résistance grecque durant l'occupation fut l'un des mouvements de résistance les plus efficaces en Europe occupée en faisant plus de 20 650 guérilleros morts². En parallèle, les pertes infligées aux forces de l'Axe furent considérables : les Allemands ont perdu 22 000 hommes, les Italiens 4 500 et les Bulgares 3 500³.

Une fois l'invasion allemande terminée, la Grèce se trouva définitivement sous l'occupation des puissances de l'Axe précitées qui divisèrent la Grèce en trois zones : une zone italienne, couvrant la majeure partie du territoire du pays ; une zone bulgare, principalement au nord – où une politique fut mise en œuvre pour expulser les populations grecques ou les « bulgariser » ; et une zone allemande, qui comprenait certaines régions stratégiques ainsi qu'Athènes, la capitale⁴. À la suite de la capitulation italienne en 1943, et après un bref – mais violent – affrontement entre les Allemands et leurs anciens alliés, les Allemands prirent le contrôle du territoire occupé par les Italiens⁵.

Dès que le pays fut entièrement occupé, le personnel militaire grec et les dirigeants politiques s'échappèrent au Moyen-Orient, en particulier en Égypte, qui était déjà devenue une base cruciale pour les opérations alliées. Vu que la Grèce, avant la Seconde Guerre mondiale, était politiquement façonnée par ses liens historiques et stratégiques avec le Royaume-Uni⁶, le gouvernement grec en exil, dirigé par le roi George II et le Premier ministre grec, Georgios Papandreou, établit au Caire un gouvernement provisoire. Il y réorganisa également les forces armées grecques afin de poursuivre la lutte aux côtés des Britanniques.

Le Corps expéditionnaire grec (Greek Expeditionary Force, GEF), créé en 1941, comprenait à la fois des unités d'infanterie⁷ et d'aviation⁸. Les soldats, officiers et aviateurs

² Εθνικό Συμβούλιο για τη διεκδίκηση των οφειλών της Γερμανίας προς την Ελλάδα, *Μαύρη Βίβλος της Κατοχής*, Υπεύθυνος Β' έκδοσης: Μανώλης Γλέζος, Αθήνα, 2006 [Conseil national pour la revendication des indemnités de guerre de l'Allemagne vis-à-vis de la Grèce, *Livre noir de l'occupation* (en grec et en allemand), Athènes 2006], disponible sur : <https://www.openbook.gr/mayri-vivlios-tis-katoxis/>, p. 126.

³ ΒΟΥΡΝΑΣ Τάσος, *Ιστορία της Σύγχρονης Ελλάδας (1940-1944)*, Εκδόσεις Αφών Τολιδη Ο.Ε., 1980 [T. Vournas, *Histoire de la Grèce moderne (1940-1944)*, Frères Tolidi, 1980]. Certains des nombres cités ici sont différents de ceux cités par Εθνικό Συμβούλιο για τη διεκδίκηση των οφειλών της Γερμανίας προς την Ελλάδα, *op.cit.*, p. 125.

⁴ Les Allemands occupèrent la ville d'Athènes en avril 1941.

⁵ Voir la carte intitulée « La triple occupation de la Grèce par l'Axe (1941-1944) » disponible sur Wikipédia : Occupation de la Grèce pendant la Seconde Guerre mondiale — Wikipédia.

⁶ S. J. Koliopoulos, « Unwanted ally : Greece and the great powers, 1939-1941 », *Balkan Studies*, 23/1 (1982), p. 7-25.

⁷ Le 15 juin 1941, fut créé le quartier général de l'armée royale hellénique du Moyen-Orient (AVESMA), dans le but de commander la 1^{ère} brigade d'infanterie et le 1^{er} régiment d'artillerie grecs en coopération avec les Britanniques. Voir, Γενικό Επιτελείο Στρατού/Διεύθυνση Ιστορίας Στρατού, *Η Ιστορία της οργάνωσης του Ελληνικού Στρατού (1821-1954)*, Αθήνα, ΔΙΣ, 2005 [État-major de l'armée de terre hellénique/Direction d'histoire militaire, *Histoire de l'organisation de l'armée hellénique (1821-1954)*, Athènes, DIS, 2005], p. 387-388.

grecs ont été formés aux techniques de survie en milieu désertique, à la lutte antichar et aux tactiques mobiles, au Caire, dans le Sahara et en Rhodésie du Sud. Leur engagement fut particulièrement remarquable dans les batailles d'El Alamein⁹, et plus tard, de Rimini¹⁰, contribuant de manière significative à la défaite des puissances de l'axe en Afrique du Nord et en Europe. De plus, leur présence a permis de sécuriser des voies de navigation critiques dans le cadre de la lutte géopolitique plus large pour le contrôle de la région méditerranéenne et nord-africaine¹¹.

La fin de la Seconde Guerre mondiale et la fragilité de la Grèce

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Grèce était évidemment en ruines. Le pays se trouvait plongé dans une crise sociale, économique et politique sans précédent¹². Tout d'abord, il avait subi un déclin démographique remarquable.

Les pertes humaines de la Grèce durant la Seconde Guerre mondiale s'élevaient à 806 922 personnes, soit entre 8 % et 11 % de sa population – un pourcentage nettement supérieur à celui observé dans les grands pays d'Europe. Par ailleurs, un effondrement significatif du taux de natalité fut constaté. Pendant l'occupation, il est étonnant que sur l'ensemble du pays, existaient 47 camps de concentration et que 500 000 personnes furent arrêtées par les occupants. Environ 1 700 villages furent incendiés, ainsi que 709 écoles, 501 églises, 142 828 maisons et 13 998 bâtiments auxiliaires. Pire encore, 85 % des enfants souffraient de tuberculose ou de malnutrition¹³.

Les pertes précitées comprenaient les soldats tués dans la lutte pour repousser les occupants en 1940-1941 (13 330), ceux-ci tués au Moyen-Orient (1 100) ou dans la marine marchande (3 500), les combattants de la résistance tombés sous l'occupation (20 650), les personnes exécutées (56 220), les morts en détention dans des camps de concentration allemands (105 000), les victimes de bombardements (7 000) et les morts dus à la faim et à des maladies (600 000). Dans les morts ci-dessus, sont inclus les 69 000 Juifs grecs dépor-

⁸ Trois escadrons de l'armée de l'air hellénique furent organisés, soumis à la Royal Air Force britannique. Pour plus d'informations, visiter le site officiel de l'armée de l'air hellénique : <https://www.haf.gr/history/haf-history/1941-1944/>.

⁹ L'armée grecque prit part à la deuxième bataille d'El Alamein (23 octobre-5 novembre 1942), à laquelle participèrent deux chefs militaires emblématiques, Erwin Rommel et Bernard Montgomery.

¹⁰ Le 31 mai 1944, la 3^e brigade grecque de montagne fut formée au camp d'Insariye au Liban ; transportée en Italie, en septembre, elle prit part aux opérations pour l'occupation de Rimini par les Alliés avec grand succès, d'où elle reçut le nom honorifique homonyme « Brigade Rimini ».

¹¹ Pour plus d'informations, visiter le site officiel de l'armée hellénique : <https://army.gr/istoria/>.

¹² Très révélateurs sont les photos et documents conservés dans les Archives nationales du gouvernement des États-Unis et plus particulièrement la Collection HST-PHC : Photograph Collection, Series : Photographs Relating to the Administration, Family, and Personal Life of Harry S. Truman, sous la cote NAID 198606.

¹³ ΒΟΥΡΝΑΣ Τάσος, *op.cit.*, informations tirées de Εθνική Αλληλεγγύη Ελλάδος, *Για τους Έλληνες και Φιλέλληνες του Εξωτερικού*, Αθήνα, Έκδοση Κ.Δ. Συμβουλίου, Γενάρης 1946, [Solidarité Nationale de Grèce, *Pour les Grecs et Philhellènes de l'étranger*, Athènes, édition du Conseil Adm. Cent., janvier 1946], disponible sur <https://ethniki-antistasi-dse.gr/pdf/Gia-tus-ellines-kai-fillelines-exoterikou.pdf>, particulièrement p. 11-13.

tés et exécutés entre mars 1943 et août 1944, étant donné que des Juifs grecs, seulement 10 000 survécurent¹⁴.

De l'autre côté, les puissances de l'Axe, lors de leur campagne en Grèce, avaient perdu un total de 21 000 soldats¹⁵, dont environ 15 000 sont enterrés en Grèce. La campagne menée en Grèce par les Allemands, ainsi que la guerre gréco-italienne qui la précéda pour l'occupation de la Grèce, durèrent plus de sept mois (du 28 octobre 1940 au 31 mai 1941).

Du point de vue économique, le pays avait déjà été affaibli par la guerre avant même l'invasion allemande. L'occupation aggrava considérablement la situation : les matières premières et les denrées alimentaires furent réquisitionnées par le III^e Reich ; le gouvernement collaborationniste fut contraint de financer le coût de l'occupation ce qui provoqua une hyperinflation ; un « prêt de guerre » fut imposé à la Grèce, entraînant une dévaluation extrême de la monnaie nationale, la drachme ; les infrastructures furent réduites à l'état de ruines ; le commerce, l'industrie, les opérations maritimes et l'agriculture furent anéantis¹⁶ ; un marché noir florissant vit le jour, tandis qu'un blocus allié de la Grèce aggrava la situation renforçant la misère – il ne fut que partiellement levé à partir de l'été 1942. Toutes ces conditions entraînèrent « la Grande famine » en l'hiver 1941-1942, au cours de laquelle environ 300 000 personnes périrent dans la seule région d'Athènes. Sous pression internationale, la Croix-Rouge commença alors à envoyer des vivres ce qui permit de sauver une partie de la population urbaine¹⁷.

Dans cette situation dramatique, qui se poursuivit sans relâche même après la libération, et à la suite d'une demande officielle du gouvernement hellénique auprès du gouvernement des États-Unis, le 12 mars 1947, le président américain Harry S. Truman fit appel au Congrès pour une assistance à la Grèce et à la Turquie conformément à la doctrine Truman. Il décrivit les conditions critiques de la Grèce après le retrait allemand¹⁸, insistant sur le « danger terroriste » représenté par les communistes grecs qui combattaient le gouvernement élu en coopération avec des guérilleros partageant les mêmes idées venant d'Albanie, de Bulgarie, de Yougoslavie et d'autres pays ; « un danger qui menaçait l'Est et l'Ouest »¹⁹, selon lui.

¹⁴ Εθνικό Συμβούλιο για τη διεκδίκηση των οφειλών της Γερμανίας προς την Ελλάδα, *op.cit.*, p. 68 et 126. Certains des chiffres cités ici sont différents de ceux cités par Εθνική Αλληλεγγύη Ελλάδος, *op.cit.*

¹⁵ Εθνικό Συμβούλιο για τη διεκδίκηση των οφειλών της Γερμανίας προς την Ελλάδα, *op.cit.*, p. 125.

¹⁶ Pour plus de détails sur les conséquences économiques voir, ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ Χρήστος, *Οικονομική και Κοινωνική Ιστορία της Ελλάδος*, Αθήνα, Παπαζήση, 1950 [Ch. Evelpidis, *Histoire économique et sociale de la Grèce*, Athènes, Papazissi, 1950].

¹⁷ « World War II, Occupation, and the Civil War in Greece, 1940-1949 : Records of the U.S. State Department Classified Files », in *Archives Unbound*, description disponible sur : <http://gdc.gale.com/archivesunbound/>.

¹⁸ En plus de l'assistance interétatique, nous devons aussi noter l'importance de l'initiative humanitaire privée aux États-Unis. Un exemple éloquent en fut la « Greek War Relief Association », une organisation de secours pour les civils grecs créée par des hommes d'affaires gréco-américains éminents pendant la Seconde Guerre mondiale.

¹⁹ Voir le message du président Harry S. Truman au Congrès américain recommandant une aide à la Grèce, le 12 mars 1947, dans American National Archives, Record Group 233, Records of the United States House of Representatives, 80th Congress, 1st Session, Document 171, sous côte NAID 2668751, disponible sur <https://catalog.archives.gov/id/2668751>.

Aussitôt, une commission financière américaine se trouva en Grèce. Le plan d'aide à la Grèce fut approuvé par le Congrès américain le 10 mai 1947, puis transposé en loi le 22 mai. Les modalités de cette assistance furent déterminées par un accord gréco-américain particulier, signé le 20 juin. La « Mission américaine d'aide à la Grèce » (American Mission for Aid to Greece), fut dirigée par le gouverneur de Nebraska, Dwight Griswold qui assumait ses fonctions en juin 1947. Après sa démission en 1948, l'ambassadeur des États-Unis en Grèce, Henry Grady, lui succéda à la tête de la mission.

La doctrine Truman et l'intervention des États-Unis dans la guerre civile grecque (1946-1949)

La conséquence politique la plus grave de la Seconde Guerre mondiale en Grèce fut sans aucun doute la guerre civile qui s'ensuivit. Dans le cadre de la mission américaine évoquée précédemment, les États-Unis allouèrent à la Grèce près de 338 millions de dollars d'aide militaire et économique, entre juin 1947 et juin 1948, dont 51 % furent consacrés à l'effort militaire contre les forces communistes²⁰. Le rapport final du comité sur l'aide à la Grèce à la fin de 1948 est particulièrement révélateur en ce sujet en citant :

« Depuis 1946, les communistes ont poursuivi un effort systématique pour prendre le contrôle de la Grèce [...] Les activités subversives de cette minorité ont abouti à la croissance des bandes de guérilla à une force qui était estimée à environ 25 000 hommes [...] Pendant deux ans, ces bandes, grâce à l'utilisation habile des tactiques de "hit-and-run", ont été en mesure de mener une guerre cruelle et destructrice avec le soutien continu des communistes ailleurs en Europe, en particulier ceux d'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie.

La mission américaine nourrit et équipe désormais les forces armées grecques qui totalisent 229 000 hommes [...] En outre, la Mission fournit des rations complètes à chaque membre de la gendarmerie et de la police urbaine en Grèce [...] Le total est de 263 000 hommes.

[...] Des fournitures d'une valeur d'environ 110 millions de dollars, commandées par le groupe d'armées américaines de la mission étaient arrivées en Grèce le 1^{er} juin. Les réceptions d'équipements et de fournitures navales [...] pour la marine royale hellénique au 1^{er} juin représentaient un coût total de plus de 2 millions de dollars. La Mission a remis à la marine royale hellénique six canonnières entièrement équipées ; les équipages grecs de ces bateaux furent entraînés aux États-Unis.

Plus de 220 000 tonnes de produits pétroliers ont été importées en Grèce par la mission pour les forces armées grecques et pour les usages civils essentiels.

À la demande du gouvernement grec, les États-Unis ont accepté en décembre dernier de fournir des conseils en matière de planification et d'opérations, ainsi que des fournitures et d'équipement aux forces grecques [...]

²⁰ The American Mission for Aid to Greece (AMAG), *A Factual Summary Concerning the American Mission for Aid to Greece*, 15 June 1948, dans « Truman Papers », *o.p.*, et plus particulièrement p. 19 sur <https://www.trumanlibrary.gov/node/322808>.

Au cours des premiers mois du programme de la mission, les tactiques de l'armée nationale grecque étaient presque entièrement défensives. Cette période vit le nombre de réfugiés fuyant le terrorisme de guérilleros augmenter de façon alarmante. Ces derniers mois, les forces armées grecques ont lancé de brillantes actions offensives qui ont infligé de graves pertes aux rebelles et laissent entrevoir un rétablissement rapide de la sécurité dans la plus grande partie de la Grèce d'ici la fin de l'année »²¹.

Il est également intéressant de noter la manière éloquente avec laquelle le président Truman lui-même décrit la situation en Grèce dans une série de lettres adressées, en mai 1950, aux ambassadeurs des États-Unis en Grèce, MacVeagh²² et Grady²³, ainsi qu'au gouverneur Griswold²⁴, à l'occasion du 3^{ème} anniversaire du programme :

[À l'ambassadeur MacVeagh :] « En 1947, la Grèce était au bord du désastre, la campagne ravagée, et la population cruellement terrorisée par des bandes communistes dont l'objectif, dissimulé sous de faux slogans, était de livrer cet avant-poste stratégique de la liberté aux mains de l'étranger. Aux ruines laissées par la guerre et l'occupation, que le peuple grec, avec l'aide de ses alliés en temps de guerre, s'efforçait de réparer, s'ajoutaient les maux croissants du conflit civil provoqué par les communistes. Le défi communiste lancé à la Grèce menaçait non seulement l'indépendance de ce pays, mais aussi le droit fondamental des nations et des individus d'élaborer leur propre destin de manière libre ».

[À l'ambassadeur Grady :] « Très tôt, vous avez reconnu et porté à l'attention du gouvernement [américain] le rôle important que la Grèce était susceptible de jouer dans les développements de l'après-guerre. Après la libération de la Grèce de la domination de l'Axe, votre connaissance approfondie de ce pays, [...] vous a permis de détecter et de signaler avec une grande clarté les symptômes d'une détérioration de la situation qui, si elle n'avait pas été arrêtée, aurait eu des conséquences désastreuses non seulement pour la Grèce, mais aussi pour la sécurité générale dans des zones plus larges ».

[Au gouverneur Griswold :] « Le lancement du programme d'aide à la Grèce a nécessité la planification, l'organisation et la mise en route dans des

²¹ *Ibid.* et plus particulièrement p. 3 [en anglais, traduite par l'autrice] sur <https://www.trumanlibrary.gov/node/322792>.

²² Lincoln MacVeagh servit en tant qu'ambassadeur en Grèce en 1943 et 1944.

²³ Henry F. Grady servit en tant qu'ambassadeur en Grèce de juin 1948 à juin 1950.

²⁴ Le gouverneur Griswold fut le premier chef de la mission américaine d'aide à la Grèce (juin 1947-septembre 1948). Les autres membres furent messieurs : Ayer, Coombs, Gillmor, Barker, Gallagher, Dawson, Holmgreen, McGuire, Norton, Shea, Griffiths, Golden, Dobson, Moffat, McKay, Clay, Iverson et Lawdsdale, May, Patterson, le général William Livesay, Howard, Snackenberg et Hedley. Source : « Truman Papers », *o.p.*, Collection de Mme Henry I. Bomgardner, photo de l'« American Mission for Aid to Greece », sous côte NAID 343793039.

conditions d'urgence d'une entreprise à grande échelle pour laquelle il y avait peu de précédent dans l'histoire des missions américaines à l'étranger »²⁵.

Pour résumer un peu plus schématiquement, il convient principalement de noter que la guerre civile grecque fut un conflit entre les factions de gauche et de droite, mené à deux phases : la première phase, de 1941 à 1945, vit des affrontements sporadiques pendant l'occupation allemande, tandis que la seconde phase, de 1946 à 1949, correspond à la guerre civile proprement dite. Il s'agissait, notamment, d'un conflit armé entre les forces communistes de l'Armée démocratique de Grèce (le « DSE ») et les forces gouvernementales, chacune tenant de combler le vide de pouvoir laissé par le retrait des occupants allemands et de faire basculer le pays dans la sphère d'influence soviétique ou américaine. Au total, le conflit civil en Grèce fit environ 43 000 militaires morts et 28 500 victimes civils. Cela dit, il est particulièrement frappant de constater que les soldats tombés sur le champ de bataille civil dépassèrent en nombre ceux qui se sont sacrifiés pour repousser les conquérants lors de la Seconde Guerre mondiale et la résistance nationale²⁶. La crise économique et alimentaire de 1941-1942, déjà mentionnée, fut l'un des éléments déclencheurs de ces hostilités. L'intervention britannique au début de la guerre (dès 1944), puis celle des États-Unis à partir de 1947, jouèrent un rôle majeur et décisif dans la victoire finale des gouvernementaux.

Le contexte de la guerre froide : une bataille géostratégique plus large

Cette intervention américaine ne peut évidemment pas être conçue indépendamment de la dynamique géopolitique plus large de l'époque. La division de l'Europe en deux blocs idéologiques – l'Ouest capitaliste et l'Est communiste – s'est également reflétée en Méditerranée.

Effectivement, le Royaume-Uni maintenait une présence dominante en Égypte, à Chypre et à Malte, et était toujours soucieux d'y maintenir son influence impériale. Toutefois, en mars 1947, gravement affaibli financièrement par les ravages de la guerre et les coûts liés au maintien de son empire, il fut contraint de se désengager. Ce retrait ouvrit la voie aux États-Unis, qui, à travers la doctrine Truman, prirent progressivement le relais, en tant que « leaders » du bloc occidental. C'est à l'exhortation pressante des Britanniques, alors que les Américains décidèrent de fournir une assistance à la Grèce dans sa lutte contre les insurgés communistes. Le gouvernement américain craignait un effet domino dans les Balkans et la Méditerranée orientale dans le cas où la Grèce tomberait dans le communisme.

En réponse à l'intervention américaine, l'Union soviétique tenta d'augmenter à son tour son influence en Grèce et dans la région environnante. Bien qu'elle n'ait pas été directement impliquée dans la guerre civile grecque comme l'étaient les États-Unis, elle soutint les insurgés communistes par une aide financière et logistique, ainsi que par un appui moral. Les Soviétiques espéraient qu'en soutenant les mouvements révolutionnaires en Grèce et dans d'autres pays méditerranéens, ils pourraient étendre leur sphère d'influence et affaiblir

²⁵ American National Archives, Harry S. Truman Library Collections, Public Papers, Letters of Appreciation on the Third Anniversary of the Greek-Turkish Aid Program, [en anglais, traduites par l'autrice] disponibles sur : <https://www.trumanlibrary.gov/library/public-papers/142/letters-appreciation-third-anniversary-greek-turkish-aid-program>.

²⁶ ΚΑΛΥΒΑΣ Στάθης, ΜΑΡΑΝΤΖΙΔΗΣ Νίκος, *Εμφύλια Πάθη, 23+2 ερωτήσεις και απαντήσεις για τον Εμφύλιο*, Αθήνα, Μεταίχμιο, 2016 [S. Kalyvas – N. Marantzidis, *Passions civiles, 23+2 questions et réponses sur la guerre civile*, Athènes, Metaichmio, 2016], p. 51-53.

le contrôle occidental. La guerre civile grecque est de cette façon devenue non seulement une lutte pour l'avenir de l'État grec, mais aussi un affrontement par procuration entre les deux superpuissances, chacune soutenant ses alliés idéologiques respectifs pour ses propres intérêts.

Dans ce cadre, plusieurs aspects spécifiques méritent d'être soulignés : par exemple, la participation des femmes dans les rangs du DSE fut notable²⁷. Bien que la majorité ait servi dans des corps ou services de l'armée auxiliaires, il y a eu plusieurs femmes qui se sont combattues courageusement sur les fronts, aux côtés des hommes²⁸. Un autre fait encore plus marquant fut la décision de « recruter » des enfants, une démarche qui suscita beaucoup de réactions, mais qui permit également aux parents – notamment aux mères – de se battre sans entrave et sans risque de désertion²⁹. Ainsi, le 27 mars 1948, le gouvernement grec dénonça à l'ONU l'enlèvement d'enfants par les communistes en les accusant de déportations forcées (appelées en grec « Paidomazoma »). Plus étonnant encore, en 1949, un combattant du DSE sur cinq avait moins de 18 ans : il est estimé que 2 000 enfants ont été envoyés sur les fronts de guerre grecs, après avoir été formés dans des camps en Europe de l'Est. La majorité d'entre eux étaient d'origine slavo-macédonienne et leur transfert se fit à la fois volontairement et sous la contrainte³⁰.

Aussi, l'une des conséquences les plus graves de la guerre civile fut la création dans la scène politique grecque d'un grand fossé entre la droite et la gauche, et d'une polarisation intérieure extrêmement intense. Ce clivage sérieux domina la société grecque pendant des décennies et affecta tous les domaines de la vie, du discours public jusqu'à la littérature, en engendrant une méfiance mutuelle profonde et persistante.

La plus grande conséquence, cependant, fut l'immigration des combattants vaincus dans des pays du bloc soviétique pour des raisons politiques (plus de 100 000 personnes quittèrent la Grèce)³¹. Parmi les pays d'accueil figuraient notamment la Hongrie, qui reçut un grand nombre de réfugiés (7 253) dans les années 1946-1949³². Cela comprenait 2 161 hommes, 2 233 femmes et 2 859 enfants. Le premier groupe d'environ 2 000 enfants fut

²⁷ Photos disponibles sur : *Greece at WWII Archives*,

https://www.facebook.com/GreeceAtWw2Photostory/?locale=el_GR.

²⁸ ΒΕΡΒΕΝΙΩΤΗ Τασούλα, «Οι μαχήτριες του Δημοκρατικού Στρατού Ελλάδας», στο: ΝΙΚΟΛΑΚΟΠΟΥΛΟΣ Ηλίας, ΡΗΓΟΣ Άλκης, ΨΑΛΛΙΔΑΣ Γρηγόρης (επιμ.), *Ο Εμφύλιος Πόλεμος. Από τη Βάρκιζα στον Γράμμο*, Φεβρουάριος 1945-Αύγουστος 1949, Αθήνα, Θεμέλιο, 2002 [T. Vervenioti, « Les combattantes de l'Armée démocratique de Grèce », in I. Nikolakopoulos – A. Rigos – G. Psallidas (dir.), *La guerre civile. De Varkiza à Grammos, février 1945-août 1949*, Athènes, Themelio, 2002], p. 128.

²⁹ ΚΑΛΥΒΑΣ – ΜΑΡΑΝΤΖΙΔΗΣ, *op.cit.*, p. 447.

³⁰ Très révélatrice sur ce sujet est l'étude de L. M. Danforth – R. Van Boeschoten, *Children of the Greek Civil War, Refugees and the Politics of Memory*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2012, p. 1-15.

³¹ Voir la carte montrant la répartition des réfugiés en provenance de Grèce après la guerre civile, disponible sur Wikipédia : Refugees of the Greek Civil War - Wikipedia. Les chiffres varient selon les sources.

³² Voir l'étude de ΤΣΙΒΟΣ Κωνσταντίνος, *Ο μεγάλος καύμός της ξενητείας*, Αθήνα, εκ. Αλεξάνδρεια, 2019 [K. Tsivos, *Le grand malheur de l'étranger*, Athènes, Alexandria, 2019] qui se consacre surtout aux réfugiés de Tchécoslovaquie.

installé dans des casernes, ainsi qu'un groupe de 1 200 combattants³³. En outre, le comité pour le rassemblement d'enfants s'installa premièrement à Budapest³⁴. Un premier camp de réfugiés fut, de plus, établi dans le village de Fehérvársurgó. En 1951, un autre village, majoritairement grec, fut fondé au centre du pays sur un domaine ayant appartenu aux Sina, une famille éminente d'origine gréco-roumaine : il était initialement nommé Görögfalva, ce qui signifie « village grec »³⁵. En avril 1952, il fut rebaptisé « Beloianisz » en hommage au combattant Nikos Belogiannis, qui avait été exécuté en Grèce quelques jours avant³⁶. À cette époque, le village comptait 1 850 habitants. Après 1974³⁷ et surtout après 1982, nombreux de ses résidents sont revenus en Grèce, où ils ont été autorisés à rentrer, comme ce fut le cas pour la plus grande partie des réfugiés grecs dans les pays du bloc de l'Est. D'autres, en particulier les plus jeunes, sont restés à « Beloianisz » et conservent encore une forte identité grecque. Le recensement de 2001 compta une population de 1 207 personnes, dont 23,4 % était d'origine grecque ; aujourd'hui la population du village ne dépasse guère un millier de personnes³⁸. Malgré cette diminution, la présence grecque en Hongrie reste encore forte, comptant un effectif global de 3 916 personnes en 2011, d'après un recensement officiel³⁹.

Ce qui est particulièrement intéressant sur la guerre civile grecque et l'intervention des Américains est indiscutablement la constatation qu'à suite de la Mission américaine en Grèce, la doctrine Truman fut élargie de manière informelle pour devenir la base de la politique américaine de la guerre froide en Europe et dans le monde⁴⁰. Dans ce but, le 3 avril 1948, fut promulguée la « loi sur l'aide étrangère »⁴¹ pour mettre en œuvre le plan

³³ Voir, https://el.wikipedia.org/wiki/Πρόσφυγες_του_ελληνικού_εμφυλίου_πολέμου#cite_note-autogenerated2-28, site qui se réfère aux réfugiés grecs de la guerre civile.

³⁴ ΤΣΙΒΟΣ Κωνσταντίνος, *op.cit.*

³⁵ T. Dumont, « Les réfugiés politiques grecs en Hongrie après la Seconde Guerre mondiale à la croisée des cultures et des appartenances identitaires. Le cas de Dimitris Hatzis », *Revue d'histoire culturelle*, n° 7 (2023), disponible sur : <http://journals.openedition.org/rhc/7178>.

³⁶ Voir photo du combattant Nikos Belogiannis avec l'œillet rouge, symbole des communistes et emblème correspondant du village sur Wikipédia : [https://el.wikipedia.org/wiki/Μπελογιάννης_\(Ουγγαρία\)](https://el.wikipedia.org/wiki/Μπελογιάννης_(Ουγγαρία)).

³⁷ Les chiffres fournis, à propos, par Tsekou Katerina sont très intéressants et méritent d'être étudiés d'avantage : en juillet 1975, il y avait en Hongrie 4 293 réfugiés grecs, dont 2 292 hommes, 2 001 femmes, 877 enfants ; 1 741 employés et 626 retraités. K. Tsekou, *The Greek Refugees in Eastern Europe 1945-1989*, Szczecin, Polish-Greek Seminar, 2013, disponible sur : http://repository.edulll.gr/edulll/bitstream/10795/3482/3/3482_01_3.5.1.%20Τσέκου.pdf.

³⁸ Les habitants grecs du village conservent encore aujourd'hui une communauté sur Facebook (<https://www.facebook.com/p/Beloianisz-Hungary-100064518891238/>), mais il existe aussi une page officielle de cette minorité grecque sur <http://portal.beloianisz.net/>.

³⁹ Dumont, « Les réfugiés politiques grecs en Hongrie... » *op.cit.* Aussi, https://en.wikipedia.org/wiki/Greeks_in_Hungary et tableau détaillé de l'organisme hongrois de statistique disponible sur : https://www.ksh.hu/nepszamlalas/tables_regional_00.

⁴⁰ ΜΙΡΚΟΣ Γεώργιος, *Το δόγμα Truman και το σχέδιο Marshall στην Ελλάδα*, Αθήνα, Λιβάνη, 2004 [G. Mirkos, *La doctrine Truman et le Plan Marshall en Grèce*, Athènes, Livani, 2004].

⁴¹ Nommé « Foreign Assistance Act » et prévoyant une somme de 6 098 000 000 de dollars pour combattre le communisme dans le monde. Voir, <https://www.marshallfoundation.org/the-marshall-plan/f-a-act-1948/>.

Marshall⁴² dans le cadre du programme de redressement européen (le « European Recovery Program »)⁴³.

Toutefois, il est vrai que la reconstruction d'après-guerre s'est développée en Grèce d'une manière différente par rapport aux autres pays d'Europe occidentale. Cette approche différente est due au fait que la Grèce fut le seul pays à avoir intégré le plan Marshall alors qu'elle était encore en guerre, voire en guerre civile. Il est alors impressionnant que 80 % des fonds consacrés à la reconstruction grecque provenaient directement des fonds Marshall et qu'en Grèce, l'aide du plan fut officiellement dirigée jusqu'en mai 1950 ; dès lors, elle fut poursuivie sous d'autres formes jusqu'en 1952, bien que le plan ait été clôturé en 1950.

Plus spécifiquement, de 1945 à 1952, l'aide américaine à la Grèce dépassa les deux milliards de dollars de l'époque – un montant supérieur à l'ensemble des emprunts contractés par l'État grec depuis sa formation en 1821⁴⁴. L'assistance fut principalement fournie dans les domaines de l'alimentation, les matières premières, le savoir-faire industriel et agricole et les infrastructures. Surtout, les travaux publics furent largement développés et les infrastructures restaurées : le réseau routier, le réseau ferroviaire, les ports et les ponts. Une partie importante de l'argent fut utilisée pour héberger et prendre soin des populations qui avaient fui leurs villages à cause de la guerre civile, de même que dans la lutte contre les maladies, notamment le paludisme, très répandu à cette époque. Grâce à l'aide américaine la flotte marchande, essentielle pour le commerce maritime, fut reconstituée ; l'industrie et l'agriculture furent progressivement développées, dépassant leurs niveaux de production d'avant-guerre en 1952. Une tentative pour créer une industrie lourde ne fut pas couronnée de grand succès ; l'accent fut plutôt mis sur l'électrification du pays et la stabilité monétaire qui fut graduellement assurée. Ces progrès économiques et structurels facilitèrent l'adhésion de la Grèce en 1952 à l'Organisation européenne de coopération économique (OECE, précurseur de l'OCDE)⁴⁵, marquant son ancrage définitif dans le bloc occidental.

Avant de conclure, il convient de donner quelques informations inconnues sur le « projet de partage des Balkans » entre Churchill et Staline, le fameux « accord des pourcentages »⁴⁶ : le 10 octobre 1944, dans la capitale soviétique, un entretien approfondi entre les dirigeants Churchill et Staline scella le destin des pays balkaniques à la suite de l'effondrement du III^e Reich allemand. Le Premier ministre britannique, manifestement éprouvé tant par l'usure naturelle de son âge que par les multiples déconvenues de son expérience politique, envisagea la possibilité d'une entente avec le dirigeant autoritaire pour un partage d'influence dans cette région d'Europe centrale. Surtout, Churchill s'efforça de maintenir la Grèce dans l'orbite de l'Occident, malgré l'influence croissante du Parti communiste dans le pays.

⁴² « Public Law 472/6-01-1948 » [The Marshall Plan], disponible aussi dans les Archives générales du gouvernement des États-Unis, Record Group 11, National Archives and Records, Administration.

⁴³ Les pays européens de la sphère communiste rejetèrent l'aide américaine.

⁴⁴ ΣΠΗΛΙΩΤΟΠΟΥΛΟΥ Μαρία, « Η Ελλάδα μετά το Β΄ Παγκόσμιο Πόλεμο. Εμφύλιος και Ανασυγκρότηση » [M. Spiliotopoulou, « La Grèce après la Seconde Guerre mondiale. Guerre civile et réhabilitation »], disponible sur le site de l'Académie d'Athènes : AA portal.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ A. Larané, « 10 octobre 1944, Projet de partage des Balkans », disponible sur Herodote.net : https://www.herodote.net/10_octobre_1944-evenement-19441010.php.

Il nota sur un papier ce qui suit⁴⁷ : 1) Roumanie : Russie 90 %, les autres 10 % ; 2) Grèce : Grande-Bretagne (en accord avec les États-Unis) 90 %, Russie 10 % ; 3) Yougoslavie : 50/50 % ; 4) Hongrie : 50/50 % ; 6) Bulgarie : Russie 75%, les autres 25%. Staline apposa un trait de crayon bleu sur le document, marquant ainsi son accord. Le jour suivant, les ministres des Affaires étrangères britannique et soviétique, Eden et Molotov, procédèrent à un affinement des pourcentages. Toutefois, l'évolution des rapports de force sur le terrain allait rendre caduc cet « accord des pourcentages ». En Grèce, les communistes subirent une défaite significative, tandis que le gouvernement et l'armée pro-occidentaux remportèrent la victoire. En Yougoslavie, cependant, l'ensemble du pouvoir échut à Josip Broz Tito, dirigeant du parti communiste yougoslave. La Hongrie et la Roumanie se retrouvèrent bientôt entièrement sous le joug du communisme. Lors de l'ouverture de la conférence de Yalta en février 1945, Staline avait déjà soumis l'Europe centrale à son autorité.

Conclusion

En guise de conclusion, il convient de retenir que la doctrine Truman constitua la première intervention directe des États-Unis dans les affaires intérieures des pays étrangers, après la Seconde Guerre mondiale. Elle fut d'abord mise à l'épreuve en Grèce, où les Américains s'engagèrent dans un effort bien coordonné pour contenir la propagation du communisme. Ce fut une intervention sollicitée par le gouvernement grec lui-même, qui s'appuya sur ses alliés occidentaux pour assurer sa survie lors de la guerre civile. Selon Truman, d'ailleurs, les communistes œuvraient clairement à la domination du monde, ce qui justifiait une mobilisation américaine rapide⁴⁸. L'aide accrue des États-Unis permit à l'armée gouvernementale de remporter la victoire définitive sur les communistes à la fin du mois d'août 1949. Cet épisode est souvent considéré comme le premier acte concret de la guerre froide, au moment le plus crucial de la guerre civile grecque.

Par extension, l'adhésion de la Grèce à l'OTAN en 1952 scella l'intégration du pays dans la sphère d'influence américaine. Elle permit aux États-Unis de maintenir le contrôle des bases navales stratégiques en Méditerranée et d'empêcher tout accès soviétique à la mer. Ce fait détermina l'équilibre des forces dans la guerre froide – ainsi que dans l'ère moderne – et a fait de la Grèce un champ de bataille critique dans la lutte bipolaire pour la suprématie globale sur le plan géostratégique.

⁴⁷ Archives nationales de Londres (via *Idem*).

⁴⁸ Selon le document politique déclassifié NSC-68, 12 avril 1950, American National Archives, Harry S. Truman Library Collections, President's Secretary's Files, Ideological Foundations of the Cold War, « A report to the National Security Council NSC-68 », disponible sur : <https://www.trumanlibrary.gov/library/research-files/report-national-security-council-nsc-68?documentid=NA&pagenumber=1>.